

APOLOGIE POUR LE TABLIER

Lorsque, il y a de longues années (que je ne veux pas, par coquetterie, évaluer), j'étais vénérable de la R. Loge La Jérusalem Ecossaise, un maçon anglais qui se trouvait sur nos colonnes fit, au cours de la discussion, une « sortie » contre ses frères français. Il leur refusait la qualité maçonnique parce qu'ils ne portaient pas le tablier. Bien que cette « sortie » fut énoncée en termes courtois, je l'estimais non seulement déplacée mais injuste.

La Jérusalem Ecossaise était alors un de ces ateliers dits révolutionnaires où on ne se préoccupait que fort peu — trop peu — du ritualisme de l'Institution, et les rites des assistants firent tout de suite justice de cette ridicule observation.

Ridicule ? Je la jugeais telle à l'époque. Depuis, mon sentiment sur ce point a nettement changé. Certes, je pense toujours que le véritable maçon ne se reconnaît pas forcément à la particularité de son insigne, mais il sied de constater cependant que, si le respect des traditions est une de ses vertus, il ne doit pas mépriser celle-là plus que tout autre.

Ce n'est pas seulement la réflexion et l'expérience qui ont contribué à modifier mon avis, sur ce sujet, mais la fréquentation de nombreux orientés étrangers.

Partout, que ce soit dans les pays anglo-saxons et balkaniques, en Belgique et en Suisse, j'ai pu me convaincre que le tablier était d'un usage obligatoire. Et j'avoue que, me trouvant dans leurs assemblées maçonniques avec un simple cordon, j'avais l'impression de jeter dans l'ensemble une note

discordante. C'était une originalité dont je ne m'enorgueillissais pas parce que je prenais conscience que la raison n'était pas de mon côté.

Nos ancêtres au XVIII^e siècle portaient le tablier. Comment cette coutume s'est-elle perdue ? Il y aurait là une recherche à faire qui ne manquerait pas d'intérêt, et du point de vue historique et au point de vue moral. Car, enfin à quel mobile a-t-on obéi en faisant du cordon le seul insigne de notre grade ?

Si vraiment nous demeurons démocratiquement glorieux de notre ancestralité opérative, pourquoi a-t-on dédaigné cet « emblème du travail », aussi nécessaire, aussi symbolique pour le maître que pour l'apprenti ?

D'ailleurs quelques Loges de la Grande Loge de France — dont Le Portique — ont décidé de revenir à cette ancienne tradition. Il serait à désirer que cet exemple fût suivi — dans notre obédience surtout.

L'Ecossisme y trouverait une occasion nouvelle d'affirmer — et de justifier une fois de plus — son caractère international.

Albert LANTOINE.

